

Concert de l'Ensemble Orchestral de Paris sous la direction de John Nelson.

Avantage aux virtuoses

Théâtre des Champs Élysées, Paris
Le 03/12/2002

Françoise MALETTA

Ce soir-là, le concert était placé sous le signe du romantisme viennois.

Le choix était excellent, qui d'emblée mettait en lumière la qualité des cordes, l'élégance du phrasé, de l'ornementation, et l'équilibre du dialogue avec les vents et les bois. On en venait à Vienne avec Schubert revisité par Liszt, puis Liszt et Schubert en personne.

Si la transcription de la *Wanderer Fantaisie* du second par le premier ne doit qu'aux pratiques de l'époque (il s'agissait de donner une plus large diffusion aux œuvres), son passage à la postérité reste contestable.

Le piano, déjà orchestral en soi, a du mal à s'y faire entendre, à donner un sens aux réminiscences des lieder qui la parcourent, au rythme obsédant de *La Jeune fille et la mort*, ou aux variations du thème du *Voyageur* dans l'adagio central.

Le pianiste américain Alan Gampel, dont c'était la première apparition importante à Paris, n'est pas en cause. Dans une pièce techniquement aussi redoutable, il ne lui restait qu'à faire œuvre de virtuose. Et quel virtuose ! Son exécution de *Malédiction*, composée par un Liszt de 20 ans livré à sa seule et diabolique imagination, fut proprement phénoménale.

Moscheles, qui savait de quoi il parlait, y voyait à juste titre des " beautés chaotiques ", tant l'œuvre se présente comme un curieux terrain d'expériences en tous genres, musicales et surtout techniques. Après une telle performance, on aimerait retrouver très vite Alan Gampel dans un récital qui lui permettrait d'exprimer une nature de musicien singulièrement bridée par un tel exercice.

Théâtre des Champs Élysées, Paris
Le 03/12/2002

Françoise MALETTA

Concert de l'Ensemble Orchestral de Paris sous la direction de John Nelson.

Soliste : Alan Gampel (piano)

MOZART : Symphonie n° 29 en la majeur (K 201)

SCHUBERT : Wanderer Fantaisie (version pour piano et orchestre de Liszt, d'après l'original pour piano seul de Schubert D.760)

LISZT : Malédiction pour piano et cordes en mi mineur, S.121

SCHUBERT : Symphonie n° 4 en ut mineur " Tragique ", D.417